

Page manuscrite

Jacques Ferron

Number 72, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6298ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ferron, J. (2006). *Page manuscrite*. *Brèves littéraires*, (72), 71–72.

La créance
~~Théodore et Théodore~~

I

Théodore et Théodore, la sage-femme du vieux docteur Hart, faisait la fidélité des morts, mais ce n'était là que le complément de sa tâche : elle se bécotait d'abord les enfants à naître. Elle se tenait avec deux extrémités de la vie, près de portes interdites, dissimulées par d'opacités ténues, dans un lieu quelconque et changeant dont on ne parlait guère, des mois consécutifs. Cela n'empêchait pas de dire courtes beaucoup, à cette époque, il y avait ^{à une cinquantaine d'années} ~~un grand nombre~~ sur les naissances et les décès qui survenaient dans la ville dont ils constituaient peut-être, liés à la continuité des jours, les principaux événements. On en disait courtes comme de choses abstraites, si bien délayées de leur humble et difficile réalité qu'elles se reprécisaient peu à peu avec les mois annonciateurs pour être revécues ensuite sous forme de baptême ou de funérailles dans la grande église de Louisville. Les fêtes de ces cérémonies, célébrées à la fois de Dieu, de labours. Saît d'ombres Madame Théodore, prêtres sortis du néant de la troisième rue où jamais notable ni personne tant soit peu de considération n'habitait, p' hite rue condamnée par pauvreté à tout besogne, plus ignorés que mal famés, rattachés au chemin des boules, au village des magoues, à la dernière voirie du pays, celle de la gent laide d'êtres, de forêts les humiliations et de la patience immémoriale. On ne pouvait pas quand même se passer d'elle, ni du docteur Hart. Et elle était venue songer un matin par deux fois, à dix ans d'intervalle, à une naissance et après sa mort, dans une chambre oubliée, après dans l'obscurité, de notre grand-maison de la ^{Grand} ~~Grande~~ rue.

Et n'y a que les églises qui donnent une ombre douce aux existences. Le retour des amatières, lieux de remplis de personnes indis-

Premier feuillet de « La créance », collection numérique de la Bibliothèque nationale du Québec, Fonds Jacques-Ferron. Sur le site internet de la BNQ, on peut consulter le manuscrit complet de ce récit autobiographique, et celui d'autres oeuvres de Ferron.